

EFFET BUBEN ET MODELES ORTHOGRAPHIQUES BRETONS

L'effet Buben¹ est l'influence que l'écrit en tant que tel exerce sur la façon dont le lecteur oralise sa langue. J'évoquerai ma tentative de mesurer l'effet Buben dans les filières bilingues actuelles (immersion/parité) et comment on peut envisager l'adaptation orthographique du breton, ces deux points envisagés selon un aspect singulier : celui de la liaison.

Pourquoi les liaisons ? Curieusement, le sujet intéresse peu, en breton encore moins. Sur une quarantaine d'ouvrages d'enseignement de la langue que j'ai analysés, 52% n'en parlent pas du tout. Seuls quelques-uns mettent le problème à sa juste place. D'abord donc rappeler l'existence des liaisons. Secondement montrer que le système du breton est inverse de celui du français (langue-substrat, ne l'oublions pas, de presque tous les apprenants aujourd'hui, ainsi que de la presque totalité des professeurs). Troisièmement, mettre la question de l'écriture de la finale en breton dans une perspective nouvelle (ou renouvelée) : celle de l'effet Buben, que j'ai tenté de cerner.

Je dois dire que j'ai inclus la question des liaisons dans un corpus de quatre règles de prononciation (dont la paternité de la formulation – car ces règles sont bien sûr connues - revient à Albert Boché, qui, à ma connaissance l'a formulée vers le milieu des années 1990), règles qui pourraient, si elles étaient adoptées et enseignées systématiquement, constituer un cadre dont le but est de conserver au breton, confronté au substrat français, ces caractéristiques particulières que sont :

Règle 1 : l'accent tonique (incluant l'accent de mot & l'accent de phrase).

Règle 2 : la longueur de la voyelle sous l'accent.

Règle 3 : l'assourdissement des consonnes en finale absolue.

Règle 4 enfin : les liaisons.

Pour revenir aux liaisons, j'ai mis en évidence l'influence de l'orthographe sur leur réalisation dans les filières bilingues, du CE2 au lycée, et même chez les adultes-apprenants. Cela à partir de fiches doubles, les premiers items s'achevant tous par des consonnes douces, les seconds par des consonnes dures (ou inversement).

Ex : Fiches A1/A2 : liaison devant voyelles (Cf. doc. annexes).

Fiches B1/B2 : liaison devant **l, m, n, r**.

Fiches C1/C2 : liaison devant **h-**.

Les résultats, globalement, présentent trois composantes. Il reste un reliquat du système breton des liaisons à hauteur de 30% environ. L'effet Buben de son côté aurait également une incidence similaire d'un tiers sur la réalisation des liaisons, ce qui est énorme, car cela se rajoute à l'influence du substrat, non contrecarré par un enseignement volontariste de la question (manque auquel on peut imputer le dernier tiers). Les deux effets conjugués, à savoir

¹ L'expression est semble-t-il de Jean-Pierre CHEVROT, de l'ouvrage de Wladimir Buben, « *L'influence de l'orthographe sur la prononciation du français contemporain* », Bratislava, 1935.

l'influence contraire de l'orthographe et le défaut d'enseignement correct des liaisons bretonnes assure globalement qu'au moins 60% des liaisons sont réalisées selon le modèle français.

Faut-il remédier à cette érosion ? Après tout, cela peut être un choix que de laisser le breton s'aligner sur le modèle phonologique du français, sur son modèle syntaxique aussi, cela demande moins d'efforts à tout le monde : **Ret eo *ober diwall gant ar *re sizailhoù-mañ** // faut faire attention avec cette paire de ciseaux. Un breton correct dirait ceci : **Red eo diwall gant ar sizailh-mañ**. La prononciation des deux premiers mots enchaînés est bien **red** ^ˈ*d* **eo**, écrire **red** plutôt que **ret** facilite la liaison (cf. **redi**, **rediañ**). On ne dit pas **ober diwall**, copiant en cela le français *faire attention*, mais simplement **diwall**. Par ailleurs, **ur sizailh** signifie déjà *une paire de ciseaux* (issu du français *cisaille*). Inutile donc d'ajouter le mot **re** *paire*, influencés encore par le français !

Si l'on opte pour la remédiation, la première chose est d'alerter les enseignants quant au problème dont on parle, alerter aussi les auteurs de manuels, ouvrages pédagogiques, grammaires, car on ne peut plus guère se fier à l'environnement pour corriger les variantes, ou plutôt les déviations par rapport au modèle breton.

Mais une autre piste s'offre à nous, liée à l'effet Buben, piste qui nous ramène à de vieilles querelles orthographiques. Sans vouloir rallumer de vieux feux nocifs (CO2 oblige), ce point peut être considéré d'un point de vue pragmatique, d'autant que c'était le premier point d'accord obtenu par la commission orthographique des années 1971-1976. Or, ce point concerne en premier chef les liaisons. Il s'agit d'appliquer à tous les mots la règle de la dérivation pour l'écriture de la consonne finale. On connaît l'erreur de Pierre Le Goff et Augustin Guillevic, dans leur *Grammaire bretonne du dialecte de Vannes* (1902), erreur reprise inlassablement, et encore en application dans le système orthographique majoritaire et officiel, le seul à être employé dans les écoles bilingues depuis 2009. Cette règle stipulait que si les substantifs s'écrivent bien en fonction de la dérivation, toutes « *les autres espèces de mots* » s'écrivent avec une consonne dure.

À l'époque de Guillevic et Le Goff, on ne connaissait pas encore le rôle des suffixes durcissants mis en évidence par François Falc'hun (et repris par les systèmes orthographiques postérieurs, l'Universitaire de 1953 et l'Interdialectal de 1975. Or le principe de la dérivation, s'il était adopté pour tous les mots, ne laisserait que peu de mots bretons avec une finale dure. En effet, environ 80% des mots bretons se termineraient par une douce dans ce cas.

On peut inférer que les liaisons, qui entraînent un adoucissement général en breton devant voyelle, mais aussi devant les liquides **l**, **m**, **n**, **r** et devant les semi-voyelles **w** et **y**, seraient facilitées compte-tenu de l'effet Buben.

J'ai essayé de déterminer le taux de consonnes douces survenant à la jonction devant les éléments précités dans différents modèles orthographiques existants ou possibles. Plus le taux est faible, plus le système présente de difficultés en termes de liaisons « à la bretonne » pour les apprenants. Et inversement bien sûr, plus il y aura de voyelles douces en finale, plus il est permis d'attendre de bonnes liaisons. Voici les cartes dans l'ordre du taux croissant de consonnes douces (voir en annexe) :

1. Peurunvan-41.
2. Interdialectal-75.

3. Synthèse (qui correspond à l'Universitaire-53 pour les finales).
4. Synthèse + (= Synthèse avec KED).
5. Synthèse ++ (= Synthèse + avec participe passé en -ED).

Où l'on voit que le système présentant le plus de difficultés est le Peurunvan-41 (fort taux de consonnes dures), suivi d'assez près (à 10%) par l'Interdialectal-75, en raison de l'adoption des **deux s**, qui infèrent des orthographes comme **bras**, **nos**, **més**, etc. Le niveau 3 reprend les finales de l'Universitaire-53. Je l'ai appelé Synthèse parce que j'y ai conservé le ZH du Peurunvan et certains traits absents du système originel. C'est ce niveau Synthèse qui obtient le taux maximum de finales douces, qui est donc le plus facilitant en termes d'apprentissage. J'ai ajouté deux autres niveaux, tenant compte de propositions diverses comme l'écriture de KED², particule de grande fréquence, pour le niveau 4 (Synthèse +) ou l'écriture en -ED du participe passé pour le niveau 5 (Synthèse ++).

Modifier la consonne finale ne présente pas une grande difficulté lexicographique : il y aurait moins de mots dans les dictionnaires (suppression des doublets comme **bras**³, **brezhonek**, **mut**, puisque ne seraient conservés que **braz**, **brezhoneg**, **mud**) et mise en accord de mots comme **evid** avec la suite **evidon**, **evidout**, **evidimp**, **evidoc'h**). Adopter KED ou le participe passé en -ED n'est qu'une question de décision. **Ked** en effet se prononce avec un **-e-** long quand il est prononcé seul, et donc accentué, et le participe passé breton est bien -ED, si l'on se réfère à des dérivés comme **karedig**, **kouskedig**, **doujedig**, etc.

Je vois trois avantages à la rectification des finales du Peurunvan :

- 1) Outre la diminution des entrées, simplification du listing dans les dictionnaires : les familles de mots seraient enfin réunies, sauf les dérivés construits avec des suffixes durcissants qui resteraient à part (ex : **braz**, **brazadur**, **brazentez**, **brazez**, **brazig**... mais **brasaad**, **brased** ! **brasâdur**⁴, **brasañ**, **brasoc'h**... ;
- 2) Tenant compte de la réalité de l'effet Buben, cette décision facilite la réalisation automatique des liaisons dans le sens du système originel breton. Bien qu'insuffisant à lui tout seul, ce dispositif orthographique cohérent, pour peu qu'il soit adjoind à une didactique appropriée, donne le maximum de chances au système éducatif pour freiner l'influence du français et, pourquoi pas, inverser la tendance. Entre les différents niveaux présentés, le choix est bien sûr possible en fonction des objectifs envisagés.
- 3) Enfin, cette mesure qui avait obtenu l'accord général dans les années 1970 aurait l'avantage de rapprocher les trois systèmes sur un point primordial, puisqu'il induit des prononciations fausses dans certains mots, comme les adjectifs monosyllabiques (**blot**, **sot**, **gwak** qu'il serait plus logique d'écrire **blod**, **sod**, **gwag**) ou les mots accentués sur la dernière syllabe (**fallakr**, **perak** qui devraient s'écrire **fallagr** > **fallagriez** et **perag** > **peragiñ**).
- 4) Pour le reste, est-ce si grave docteur ?

Jean-Claude LE RUYET.
8 février 2010.2026a.

² L'orthographe KED est en plein accord avec la prononciation de ce mot quand il est accentué (**e long**), ce qui arrive rarement, mais l'est dans la réponse négative à une question : **Braw eo an amzer ? Ked**.

³ Noter cependant le maintien de **bras** (**a bref**) *pâte à crêpe* (W).

⁴ Il peut être intéressant de signaler par un **â** (suggestion d'A. Boché) les mots dérivés sur un suffixe durcissant. Dans certains cas d'ailleurs coexistent les deux formes, par exemple à partir de **glaz** les deux verbes **glazañ** et **glasaad** qui donnent respectivement **glazadur** *verdure* et **glasâdur**, *verdissement*.